

FOCUS : Le confinement, de l'habitat troglodyte à Deep Time,

Le peuple antique des Troglodytes vivait en Egypte, à proximité de la mer Rouge, installé dans les anfractuosités des rochers. Par extension, un troglodyte désigne un être humain ou un animal habitant une caverne ou une demeure creusée dans le roc ou s'appuyant sur des falaises ou des grottes naturelles ; le troglodyte est l'habitant de cette maison permanente ou saisonnière. Le mode de vie troglodytique est universel et prend des formes assez variées adaptées aux climats, à la possibilité d'utiliser les cavités naturelles ou de les creuser et, aux catégories sociales y vivant temporairement ou de façon permanente. Aujourd'hui encore, dans de nombreuses parties du monde, les populations ayant construit leurs habitats dans des abris naturels, de profondes grottes ou creusées dans des parois calcaires ou d'autres roches sont toujours appelés troglodytes. De fait, les hommes ont utilisé ces abris sous roche ou creusé à flanc de montagne pour se protéger de leur environnement mais ont rarement vécu très profondément dans les grottes, réservant cet usage à la vie commune, et aux pratiques cultuelles. Des cités anciennes ont existé comme celle de Naours en Picardie, de la Zone du Tuf en Toscane, du royaume du Mustang au Népal, la Cappadoce en Turquie, etc. Aujourd'hui des villes entières sont devenues troglodytes, comme Coober Pedy en Australie afin de résister aux trop fortes températures estivales, ou des centres commerciaux comme le Forum des Halles à Paris. Nous ne vivons pas majoritairement aujourd'hui dans ce type d'habitat, mais la Crise du Covid 19 nous a fait subir plusieurs confinements qui nous ont demandé des capacités d'adaptation et ont pu causer des troubles de nos fonctions cognitives et émotionnelles. Afin d'étudier les comportements des humains contemporains en situation de confinement, l'explorateur franco-suisse Christian Clot a imaginé une mission scientifique qui a démarré le 14 mars dernier. Deep Time réunit 14 personnes à égalité des deux sexes, volontaires, membres de la société civile, qui se sont confinés pour 40 jours dans une grotte de l'Ariège, sans lumière du jour, ni montre, ni téléphone portable, sans contact avec les proches, mais avec une eau douce abondante. Produisant eux-mêmes leur électricité en pédalant, apprenant à vivre ensemble alors qu'inconnus jusqu'alors, dans trois espaces de vie aménagés dans la grotte pyrénéenne : un pour dormir, un pour vivre et un pour étudier la topographie du lieu, la faune, la flore et les répercussions de cet enfermement volontaire sur leurs fonctions physiologiques mais également cognitives et émotionnelles suivies par une équipe de 10 scientifiques en surface. Confinement choisi, un an après le 1^{er} confinement et concomitamment avec le 3^{ème}. Patricia Perrot

EDITO

Confiné, déconfiné, reconfiné, un an que cela dure... Départ pour l'aventure de la mission scientifique Deep Time, avec celles et ceux qui ont choisi le confinement volontaire au fond d'une grotte pyrénéenne. En concordance avec la vie de nos lointains ancêtres troglodytes... Un poème de Rimbaud, poète favorable à la Commune, écrit au cœur des combats parisiens et la chanson « le temps des cerises » de Jean-Baptiste Clément. Puis, au cœur de la Commune de Paris, un petit voyage en métropolitain dans les lieux et auprès des acteurs symboliques de cet événement. Quelques propositions de lectures sur la Commune de Paris et la construction du métro. Il y a 150 ans, le peuple de Paris se soulevait pour la Commune, et les conservateurs menés par Thiers, choisirent l'alliance avec la Prusse de Bismarck et ses capitalistes pour écraser la révolution sociale des travailleurs parisiens. Il y a 150 ans, le gouvernement faisait s'affronter les parisiens jacobins à l'armée des versaillais girondins composée majoritairement de provinciaux. Voici déjà l'heure d'été et le mois d'avril qui pointe son nez, ne te découvres pas d'un fil, bonne lecture ! Patricia Perrot

Vie de la section

Le deuxième trimestre de 2021 commence. Nous sommes toujours privés de nos réunions hebdomadaires mais l'espoir de se réunir en visio prend de plus en plus forme. La moitié d'entre-vous désire s'essayer à cette nouvelle expérience afin de se retrouver les uns et les autres pour échanger sur nos divers questionnements. Certains d'entre-vous ont délaissé leurs recherches se trouvant trop isolés, d'autres ont continué de creuser le sillon de trouvailles et d'autres encore ont innové, recherchant dans des séries moins pratiquées comme la série Q « les domaines, l'enregistrement et les hypothèques » où ils font moisson de pépites insoupçonnées. Ne vous découragez pas, même la relecture d'actes déjà saisis peuvent vous apporter des éléments nouveaux. Nous avons la chance que beaucoup d'archives soient numérisées même si nous buttons toujours avec un acte hors date consultable où un registre ne bénéficiant pas de la numérisation dans tel département alors que cela est le cas ailleurs. Jean-Charles avance bien sur ses recherches au bain. Pour ma part, j'étoffe ma base de données et indique les précisions que j'avais omis de saisir auparavant, c'est un long et fastidieux travail de pointage mais il porte ses fruits. Merci encore à Gérard qui nous enchante avec son roman morvandiau qui fait écho à beaucoup de nos généalogies. Et à Daniel qui n'oublie pas de faire travailler nos zygomatiques*, qui en ces temps de pandémie risquent de rouiller ! Vive la visio, en attendant de se voir, en vrai ! **Patricia Perrot** (* muscles du rire)

« *CHANT DE GUERRE PARISIEN* » d'Arthur RIMBAUD (1854-1891)

*Le Printemps est évident, car
Du cœur des Propriétés vertes
Le vol de Thiers et de Picard
Tient ses splendeurs grandes ouvertes.*

*Ô mai ! Quels délirants cul-nus !
Sèvres, Meudon, Bagneux, Asnières,
Écoutez donc les bienvenus
Semer les choses printanières !*

*Ils ont schako, sabre et tamtam
Non la vieille boîte à bougies
Et des yoles qui n'ont jam...jam...
Fendent le lac aux eaux rougies !...*

*Plus que jamais nous bambochons
Quand arrivent sur nos tanières
Crouler les jaunes cabochons
Dans des aubes particulières.*

*Thiers et Picard sont des Éros
Des enleveurs d'héliotropes
Au pétrole ils font des Corots.
Voici hannetonner leurs tropes...*

*Ils sont familiers du grand truc !...
Et couché dans les glaïeuls, Favre,
Fait son cillement aqueduc
Et ses reniflements à poivre !*

*La Grand-Ville a le pavé chaud
Malgré vos douches de pétrole
Et décidément il nous faut
Nous secouer dans votre rôle...*

*Et les ruraux qui se prélassent
Dans de longs accroupissements
Entendront des rameaux qui cassent
Parmi les rouges froissements.*

Ce poème d'Arthur Rimbaud est placé en tête de la lettre à l'éditeur Paul Demy du 15 mai 1871. C'est une célébration du « printemps » qui a vu le peuple prendre le pouvoir pendant la Commune de Paris. Le poète est en pleine révolte, anarchiste. Son enthousiasme est avant tout celui de la conquête d'une liberté qui est opprimée, de l'union des cœurs, de l'amour universel qu'il recherche. Rimbaud veut saluer la victoire de l'instinct d'un peuple s'attaquant aux structures en place. Pour ridiculiser ceux dont il parle, le poète emploie l'ironie, le double sens des mots, (Vol : envol ou larcin ?), (jam...jam...jamais navigué, ohé, ohé), (Eros ou Héros ou Zéros), (cillement d'aqueduc = larme facile), (Corots = couleur rouge). P.P.

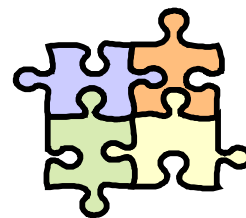
Lieux et personnalités de la Commune au fil du métro parisien..

Débuté en 1845 c'est en 1896 que sera adopté le projet de réseau présenté par Fulgence Bienvenüe (1852-1936), ingénieur des Ponts et Chaussées et dont il dirigea les travaux, comme inspecteur général de la ville de Paris : l'œuvre de sa vie. Le Métro de Paris a été mis en service en juillet 1900, à l'occasion des Jeux Olympiques d'été au bois de Vincennes. La ligne 1 reliait la Porte de Vincennes à la porte Maillot en 18 stations, pour 15 centimes pour un ticket de 2^{ème} classe et 25 de 1^{ère} classe. Les édicules et entourages sont l'œuvre d'Hector Guimard dans le style art nouveau (ci-contre édicule de la station Porte Dauphine, 1900-photo Wikipedia-).



Les projets de métro à Paris voient s'opposer deux conceptions : celle de la municipalité parisienne, de gauche, souhaite réaliser un réseau placé sous tutelle locale et assurant une desserte de la ville répondant en priorité aux besoins de ses habitants et celle du gouvernement conservateur et des services de l'Etat (Préfecture, Ponts et Chaussées, Conseil d'État), soutenu par les compagnies de chemin de fer qui axent le futur réseau sur des prolongements des lignes existantes aboutissant dans les gares parisiennes (gares Saint-Lazare, du Nord, de l'Est, de la Bastille, de Lyon, d'Austerlitz, d'Enfer, des Invalides, et Montparnasse) reliées entre elles par la ligne de Petite Ceinture. C'est un concentré de l'opposition entre Paris et le gouvernement qui trouvera son expression violente pendant les 71 jours de la Commune ! Partons sur ses traces...

Départ de la station **Quatre Septembre** (ligne 3), qui fait référence à la proclamation de la III^{ème} République en 1870 par **Léon Gambetta** (3 et 3 bis), républicain, à la tête du gouvernement de Défense Nationale. Puis, **Hôtel de Ville** (lignes 1 et 11, RER B et D) le siège politique de la Commune, et **Versailles-Château de la Reine** (RER C) siège de repli du gouvernement dirigé par Adolphe Thiers. Revenons dans Paris intra-muros : la colline de **Belleville** (2 et 11), les **Buttes-Chaumont** (7 bis), la **Place des Fêtes** (7 bis et 11), **Télégraphe** (3 bis et 11) et la butte Montmartre au funiculaire de Montmartre où étaient positionnés les canons de la Garde Nationale convoités par les Versaillais. De la **Porte de Saint Cloud** (9) par laquelle les Versaillais entrèrent dans Paris, poursuivons jusqu'à **Denfert-Rochereau** (4, 6, RER B) et jusqu'à **Place d'Italie** (5, 6, 7) et Nationale (6), en passant par **Saint-Jacques**, **Glacière** et **Corvisart** (6) lieux de combats assez vifs entre les Versaillais et les Communards. Continuons, afin de suivre le cheminement des combattants et celui des incendies, en direction des **Gobelins** (7) puis par **Saint-Michel-Notre-Dame** (4, RER B et C) et **Châtelet** (1, 4, 7, 11, 14, RER A, B, D), allons place Vendôme où se trouve à nouveau érigée la colonne dédiée à la victoire d'Austerlitz qui fut abattue, arrêt à **Pyramides** (7), puis en direction des **Tuileries** (1), de **Palais Royal Musée du Louvre** (1, 7) dont les collections échappèrent à la propagation des flammes. Par Hôtel de ville, rejoignons **Arsenal** (station fermée depuis 1939, ligne 5) et remontons jusqu'aux docks de La Villette, de **Jaurès** (2, 5, 7 bis) à **Stalingrad** (2, 5, 7) et de **Crimée** (7) à **Corentin Cariou** (7) qui furent détruits les 25 et 26 mai 1871. Nous nous inclinons au cimetière du **Père Lachaise**, devant le mur des fédérés où furent exécutés les derniers Communards. Pour terminer, de **Gare de Lyon** (1, RER B et D), où arriva le cercueil depuis Marseille et d'où partit vers 10 h, le cortège des nombreux parisiens venus accompagner **Louise Michel** (3) à sa dernière demeure, au cimetière de Levallois-Perret entre **Anatole France** (3) et **Pont de Levallois-Bécon** (3), malgré la présence d'importantes forces de police qui appliquèrent l'interdiction par le préfet de drapeaux rouges et de drapeaux noirs avec force bousculades. Cela n'empêcha pas d'entonner des chants révolutionnaires. Après l'inhumation un meeting, d'une heure et demie, s'est tenu à la Bourse du travail de Levallois-Perret et dispersion à 17h30. **Patricia Perrot**



LIRE : « *La construction du métro de Paris 1850-1940* », Philippe-Enrico Attal, 2017, Soteca : après cinquante ans de tergiversations, de projets utopiques et d'occasions ratées, Paris se lance dans la construction du métro. La première ligne sera construite en moins de deux ans... « *L'histoire du métro de Paris racontée par ses plans* », Julian Pépinster, 2015, Vie du Rail : le texte expose synthétiquement l'évolution du réseau des premiers projets jusqu'aux projets d'avenir. Livre est illustré de plans représentatifs et exceptionnels de chaque époque et agrémenté de souvenirs caractéristiques : cartes postales, chansons, jouets, ... témoins du lien profond entre le métro et sa ville. Deux ouvrages de Clive Lamming, l'historien grand spécialiste dans l'histoire des transports ferroviaires : « *Métro insolite* », 2016, Parigramme Eds : au sein des nombreux trésors souterrains de la capitale et « *L'histoire du métro parisien de 1900 à nos jours* », 2018, Atlas : la grande histoire du métro parisien. « *Petite histoire des stations de métro* », Pierre Miquel, 2013, Albin Michel. « *La Guerre Civile en France* », Karl Marx, 1871 : écrit pour les travailleurs de Paris il sera destiné à la classe ouvrière mondiale. Dénonçant l'injustice d'un gouvernement, il met en lumière les combats de la classe ouvrière, décrit des faits. Pour lui il est nécessaire de transformer le pouvoir après sa conquête, ce qui inspirera Lénine. « *La Commune* », Louise Michel : le récit jour après jour d'une actrice de la Commune, 25 ans après les faits. « *L'Insurgé-1871* », Jules Vallès : roman autobiographique et réaliste du journaliste, fondateur du « Cri du Peuple », corédacteur de « l'Affiche Rouge » de janvier 1871, élu de la Commune de Paris en 1871. **BD en 4 tomes**, « *Le Cri du Peuple* », Jacques Tardi et Jean Vautrin : une plongée dans cet événement. « *La Commune et les communards* », 2 tomes, Jacques Rougerie, 2018, Gallimard : du début de l'insurrection jusqu'au procès des communards... Du même auteur : « *Paris insurgé – la Commune de 1871* », 2012, Gallimard et « *La Commune de 1871* », 1997, Que sais-je ? « *Georges et Louise* », Michel Ragon, 2002, Livre de Poche : portraits croisés de l'amitié entre Louise Michel et Georges Clémenceau qui, de la Commune jusqu'au décès de Louise s'écriront et échangeront avec franchise et grand respect.

JOUER : Définitions, par Patricia Perrot, des mots du numéro précédent proposés par Alain Rey à Bigflo : **Cubilot**, four à cuve pour la préparation de la fonte. **Épissoir**, poinçon servant à écarter les torons de deux cordages à assembler. **Chibouk**, pipe à long tuyau, utilisée en Turquie. **Epectase**, désigne le fait de mourir de l'orgasme, (ou progrès de l'homme vers Dieu). **Merzlota**, couche du sol et sous-sol qui ne dégèle jamais. A Oli : **Cryptogame**, plante dont les organes reproducteurs sont cachés ou peu visibles comme les mousses, lichens, champignons, ... **Conoïde**, qui a la forme d'un cône. **Pétéchie**, petite tache rouge sur la peau (purpura). **Nictation**, clignement réflexe de la paupière. **Epiploon**, repli du péritoine. A Squeezie : **Cuculle**, capuchon de moine. **Chihuahua**, très petit chien à poil ras et museau pointu originaire du Mexique. **Trombidion**, petit acarien piqueur (aoûtat). **Logopédie**, traitement des défauts de prononciation (orthophonie). **Catachrèse**, figure de style détournant un mot de son sens propre (métaphore). Comme proposé dans le précédent numéro de rédiger un texte avec les listes de mots d'Alain Rey. Voici trois phrases que j'ai tenté d'écrire : « Espérant faire fondre la Merzlota, le vieil homme fit chauffer la fonte dans le Cubilot puis, écartant les cordages du bateau, il tira lentement sur son Chibouk jusqu'à l'Epectase. ». « Ce malade, à la tête Conoïde, dont la Nictation des yeux s'accélérait, souffrait d'un Epiploon. Comme allergique aux plantes Cryptogames, il était couvet de Pétéchies ». « Le moine, caché sous sa Cuculle, tenait un Chihuahua dans ses mains piquées par les Trombidions. Il s'exprimait par Catachrèses, son cheveu sur la langue mal corrigé par la Logopédie. ». **Et vous ?**

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnafoy, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.



Le Temps des Cerises ou la Commune de Paris

*« Quand nous chanterons le temps des cerises, Et gai rossignol et merle moqueur, Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête, Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous chanterons le temps des cerises, Sifflera bien mieux le merle moqueur.*

*Mais il est bien court le temps des cerises, Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant Des pendants
d'oreilles,*

Cerises d'amour aux robes pareilles, Tombant sous la feuille en gouttes de sang.

Mais il est bien court le temps des cerises, Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises, Si vous avez peur des chagrins d'amour, Évitez les belles.

Moi qui ne crains pas les peines cruelles, Je ne vivrai point sans souffrir un jour.

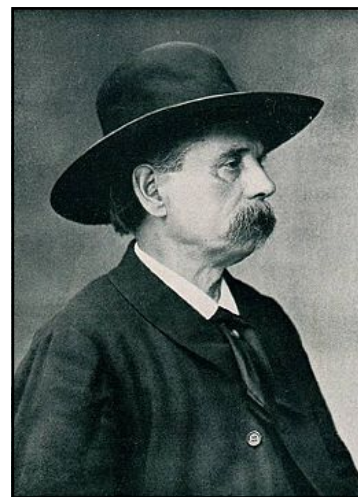
Quand vous en serez au temps des cerises, Vous aurez aussi des peines d'amour.

*J'aimerai toujours le temps des cerises : C'est de ce temps-là que je garde au cœur, Une plaie ou-
verte,*

Et Dame Fortune, en m'étant offerte, Ne pourra jamais fermer ma douleur.

J'aimerai toujours le temps des cerises, Et le souvenir que je garde au cœur. »

Le Temps des cerises est une chanson associée à la Commune de Paris de 1871. Ecrite en 1866 par Jean-Baptiste Clément, alors réfugié en Belgique, communard (sur une musique composée par Antoine Renard en 1868). Clément a écrit en 1871, quand il combattait à Paris, la chanson révolutionnaire « La Semaine sanglante ». Collaborateur de journaux d'opposition il fut condamné et emprisonné à Sainte Pélagie jusqu'au début du soulèvement. Membre de la Garde Nationale, il est élu le 26 mars 1871 au Conseil de la Commune par le XVIII^e arrondissement. Nommé à diverses commissions, il combat sur les barricades lors de la Semaine Sanglante. Il fuit Paris et la répression et se réfugie à Londres et est condamné à mort par contumace en 1874. Il se permet de mai 1875 à novembre 1876 de séjourner à Montfermeil chez ses parents, où il se promène dans les bois et pêche dans les étangs. Il rentre à Paris après l'amnistie générale de 1880. En 1885, il fonde le cercle d'études socialiste, l'Étincelle de Charleville et la Fédération socialiste des Ardennes qui participe en 1890 à la création du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire. Toute sa vie il est surveillé par la Sureté Nationale, son dossier aux archives de la Préfecture de Police fait environ 30 cm d'épaisseur. Pour son inhumation, le 26 février 1903, au cimetière du Père-Lachaise, entre quatre et cinq mille personnes assistèrent à la cérémonie.



Jean-Baptiste Clément
photographié par Nadar
Photo Wikipedia

1870 : du second Empire à la IIIème République

Le 2 septembre 1870, Napoléon III, encerclé à Sedan, capitule. Le 4 septembre, l'Assemblée proclame la déchéance de Napoléon III et l'établissement de la IIIème République. Un gouvernement provisoire est formé. Paris est assiégé dès le 19 septembre par les prussiens. En décembre, le gouvernement se replie à Bordeaux. En janvier 1871, les armées françaises subissent de nombreuses défaites et le 28 janvier, Paris capitule, un armistice est signé. Le 8 février, les élections à l'Assemblée nationale donnent la victoire aux conservateurs et le 17 février, Adolphe Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif de la République Française. Trois bonapartistes sont nommés préfet de police, chef de la garde nationale et gouverneur de Paris. Le 9 mars, le préfet de police interdit la parution de journaux d'extrême gauche et le 10, l'Assemblée transfère son siège de Paris à Versailles.

Le peuple de Paris, républicain, refusait tout à la fois la défaite face à la Prusse, et le gouvernement issu de l'Assemblée Nationale réactionnaire nouvellement élue. Les Parisiens avaient souffert d'une grave famine au cours de l'hiver 1870-1871 avec un siège très dur de quatre mois. Les Parisiens, étaient favorables à la démocratie directe et opposés violemment à la majorité monarchiste et à son régime représentatif. Ils ne voulaient pas être privés, par les classes aisées, comme en 1830 et 1848, de l'espoir né, après le renversement du second empire et l'avènement de la troisième république.

La **Commune de Paris** a représenté l'insurrection de ce petit peuple issus des classes populaires qui vivaient à l'Est de Paris, dans les 10ème, 11ème, 12ème, 13ème, 18ème, 19ème et 20ème arrondissements, où les avaient relégués les grands travaux du baron Haussmann. La Commune de Paris va durer 71 jours, du 18 mars à la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871, exprimant un républicanisme rouge : antireligieux, jacobin, prolétarien, puissamment antimonarchiste. L'insurgé type était un travailleur parisien d'une trentaine d'années. La commune regroupait 17% d'ouvriers du bâtiment, 16% de journaliers, 10 % de travailleurs du métal, d'ouvriers d'ateliers ou de petites fabriques, on trouvait aussi 8 % d'employés, 5 % de cordonniers-savetiers, 4 % de marchands de vins et 3 % d'ouvriers du livre très politisés. L'Internationale Ouvrière a des représentants à Paris, depuis 1864 et l'obtention du droit de grève. Depuis 1868, la loi sur la liberté de la presse a permis d'exprimer le programme de Benoît Malon et Eugène Varlin qui prônent « la nationalisation » des banques, des assurances, des mines, des chemins de fer, ... Les idées d'Auguste Blanqui, surnommé « l'enfermé », révolutionnaire socialiste, non marxiste, fondateur de l'extrême gauche française, qui aspire à l'égalité sociale réelle et s'oppose aux élections démocratiques dites « bourgeoises », adhèrent de plus en plus de partisans.



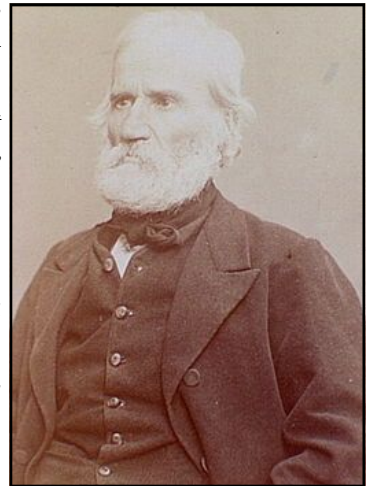
Costumes militaires de la Commune de Paris d'après nature par A. Raffet
Photo de domaine public

La Commune de Paris, de l'insurrection à la répression sanglante

17 Mars 1871 : - arrestation d'Auguste Blanqui ordonné par Adolphe Thiers.

- l'Armée, sur ordre du gouvernement de Thiers, tente de subtiliser les canons de la Garde Nationale sur la Butte Montmartre et la colline de Belleville. Le peuple de Paris, qui a payé ceux-ci par souscription, s'oppose à la troupe qui refuse de tirer sur la population et fraternise avec les insurgés (les Parisiens disposent de 227 canons et de 500 000 fusils). La population s'en prend aux représentants gouvernementaux et élève des barricades. Thiers veut respecter les conventions d'armistice signées en janvier, et bénéficie du soutien et de l'aide prussienne, c'est insupportable pour les Parisiens autant que la honte de la défaite qu'ils ne pardonnent pas aux Versaillais.

18 mars 1871 : - Le général Lecomte sera exécuté en compagnie du général Clément-Thomas, rue des Rosiers, le lendemain (malgré l'intervention du républicain radical, maire du 18ème arrondissement, Georges Clémenceau). Les parisiens aisés, de l'Ouest, et les fonctionnaires rejoignent le gouvernement à Versailles.



Auguste Blanqui
Photo de domaine public

21 mars 1871 : - les Versaillais, soutenus par le chancelier allemand Bismarck, mènent la première attaque en occupant le fort du Mont Valérien, à l'Ouest de Paris. Des attaques ont lieu de Courbevoie à Neuilly en passant par Puteaux. Des prisonniers de guerre, soldats de métier, ont rejoint les rangs de l'armée versaillaise et les Allemands bloquent le front est de Paris. Les Communards tentent une offensive en direction de Versailles, qui échoue. Les combattants de la Commune sont issus de la Garde Nationale et de volontaires républicains, mais ils ne sont guère entraînés au combat et manquent d'expérience militaire. Les officiers élus sur leurs convictions n'ont pas toujours les capacités pour mener leurs troupes, souvent indisciplinées, au combat.

26 mars 1871 : - en ce jour des élections des 92 membres du Conseil de la Commune de Paris, l'abstention est de 52%. On constate pourtant qu'une vingtaine de candidats modérés, représentants les classes aisées, sont élus (massive abstention dans les 1er, 2ème, 3ème, 9ème et 16ème arrondissements). Les arrondissements de l'Est et du Nord 10ème, 11ème, 18ème, 19ème, 20ème et les 12ème et 13ème dans le Sud ont massivement voté pour les candidats fédérés. Toutes les tendances politiques républicaines et socialistes sont représentées, jusqu'aux anarchistes.

28 mars 1871 : - cérémonie officielle d'installation du Conseil de la Commune.

29 mars 1871 : - création d'une Commission composée de neuf commissions : Guerre, Finances, Sécurité Générale, Enseignement, Subsistances, Justice, Travail et Echange, Relations extérieures, Services Publics. À côté des personnalités élues, les classes populaires de Paris manifestent une extraordinaire effervescence politique. la population se retrouve dans de nombreux lieux pour y discuter de la situation, proposer des solutions, voire faire pression sur les élus ou aider l'administration communale. Réunis dans les lieux les plus divers, ils permettent à des orateurs réguliers ou occasionnels de faire entendre les aspirations de la population et de débattre de la mise sur pied d'un nouvel ordre social favorable aux classes populaires (comme au Club de la Révolution, animé par Louise Michel).

1 avril 1871 : - A l'Assemblée Nationale, Thiers déclare qu'il constitue la plus belle armée que la France ait possédée. Le commandement sera exercé par le maréchal de Mac Mahon, le vaincu de Sedan. Pendant trois semaines environ, les combats sont sporadiques et les bombardements intensifs.

2 avril 1871 : - la Commune décrète la séparation de l'Eglise catholique et de l'Etat, la suppression du budget des cultes et la sécularisation des biens des congrégations religieuses.

4 avril 1871 : - L'archevêque de Paris, Georges Darboy, est arrêté, afin de l'échanger avec Auguste Blanqui, prisonnier des Versaillais. Sans réponse de Thiers, il sera exécuté le 24 mai.

5 avril 1871 : - afin de renforcer les troupes de la Commune composée des hommes de la Garde Nationale de 25 à 50 ans recensés par arrondissement, la Commune décrète la mobilisation des jeunes gens de 17 à 19 ans et des célibataires et hommes mariés de 19 à 40 ans ; En réponse aux actes d'atrocités des Versaillais, la Commune vote le décret des otages : trois otages fusillés pour un communard exécuté, qui ne sera mis en application que pendant la Semaine sanglante, fin mai.

11 avril 1871 : - création de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, mouvement revendicatif en ce qui concerne les conditions des femmes et leurs droits, notamment dans le domaine du travail et de l'autonomie financière : égalité salariale, droit d'organiser son travail, droit de vote, reconnaissance d'un statut civique plénier reposant sur une entière égalité civique et juridique. Cette organisation comptera 300 femmes militantes qui en six semaines de vie, fonderont les grandes orientations du féminisme du début du XX^e siècle et du discours revendicatif du féminisme moderne.

28 avril 1871 : - le Conseil de la Commune de Paris, scindé en majorité et minorité, feront front commun à l'entrée des troupes versaillaises dans Paris, malgré leurs escarmouches politiques.

29 avril 1871 : - les Versaillais menacent le fort d'Issy qui sera pris le 9 mai. Ils avaient enlevé la redoute du Moulin-Saquet à Vitry, y commettant des atrocités.

8 mai 1871 : - par affiches placardées sur les murs de Paris, Thiers demande aux parisiens de l'aide pour mettre fin à l'insurrection et les informe que l'armée régulière va passer à l'action dans Paris.

13 mai 1871 : - les Versaillais occupent le fort de Vanves, mais sont arrêtés par l'artillerie de remparts de la Commune.

16 mai 1871 : - les communards (dont le peintre Gustave Courbet), abattent la colonne Vendôme, surmontée de la statue de Napoléon.

21 mai 1871 : - les versaillais entrent dans Paris par la porte de Saint Cloud. Début de la semaine sanglante.

23 et 24 mai 1871 : - les communards incendient plusieurs bâtiments : le palais des Tuileries, la bibliothèque de Louvre, le palais de justice, le palais d'Orsay, le palais de la Légion d'Honneur (cic contre), le Palais-Royal, la Caisse des Dépôts et Consignations. Des destructions et incendies d'immeubles sont causées par les combats de rue et les tirs d'artillerie, des deux côtés. Certains ont pu être effectués afin de stopper les versaillais. L'incendie de l'Hôtel de ville, par deux inconnus munis d'un arrosoir de pétrole, quelques heures après le départ des communards qui n'avait pas donné un tel ordre, voit la destruction de l'Etat Civil parisien à partir de 1515. Seul un tiers des huit millions d'actes a pu être reconstitué. On constata la destruction d'archives judiciaires de la Seine, d'archives de la police et d'archives comptables dans ces divers incendies. La manufacture des Gobelins déplore la perte de 80 tapisseries. Sont aussi touchées des églises et des maisons de personnalités, des magasins généraux et des théâtres (Châtelet, Porte Saint-Martin, Bataclan, Lyrique). Le palais du Louvre a été sauvé par l'intervention des soldats versaillais qui évitèrent la propagation aux collections du musée depuis les Tuileries. Des communards ont évité l'incendie des Archives Nationales, de Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu. Le gouvernement publiera une liste de plus de 200 édifices touchés par les flammes.

27 mai 1871 : - combats au parc de Belleville.

28 mai 1871 : - derniers combats au Père Lachaise.



Bas-relief et plaque commémorative à une entrée du parc de Belleville. Photo Wikipedia n° P1310612 par Mbzt du 06.03.2015

Répression sanglante et relégation

La répression contre les communards est impitoyable et féroce : trois principaux charniers à l'intérieur de Paris étaient au Luxembourg, à la caserne Lobau et au cimetière du Père-Lachaise. Après consultation de divers ouvrages, on peut évaluer entre 10 000 et 30 000 les victimes communardes (la version basse restant la plus plausible) principalement pendant la semaine sanglante. Les Versaillais ont déploré 877 tués, 6 454 blessés et 183 disparus du 3 avril au 28 mai.

Des ordres ont été donnés à l'armée versaillaise de fusiller les insurgés pris « les armes à la main ». L'armée versaillaise était composée de conscrits issus de province, des paysans réactionnaires, qui se battaient contre la population républicaine de Paris composée majoritairement d'ouvriers. Les responsables politiques et l'armée ont présenté les communards comme un ramassis de repris de justice, d'étrangers, de fanatiques, de paresseux : la lie de la société ! Même si les chefs militaires versaillais ont laissé leurs soldats mener des opérations punitives très violentes, la répression a été ordonnée, concentrée et rationalisée.

Des tribunaux militaires ont jugé pendant quatre ans, selon un simulacre de procédure régulière. Il y avait quatre grandes cours martiales : à Mazas, la Roquette, au Luxembourg et au théâtre du Châtelet. La loi du 7 août 1871 porte à 15 le nombre de conseils de guerre chargés de juger les prisonniers de la Commune pour la division militaire de Paris. Les condamnés étaient menés par dix au peloton d'exécution. Une commission des grâces, composée de 15 membres, est instituée par la loi du 17 juin 1871 afin de statuer sur le sort des condamnés pour faits relatifs à l'insurrection du 18 mars 1871. Les lois d'amnistie interviennent en 1880.

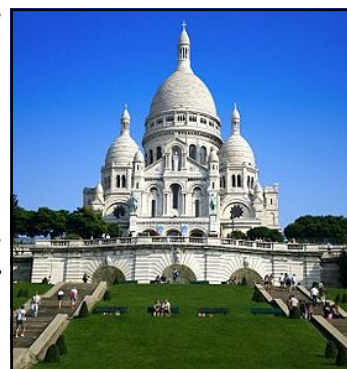
Le 22 mars est votée une loi sur le transport en Nouvelle-Calédonie des communards condamnés aux travaux forcés ou à la déportation, complétée par les décrets du 31 mai 1872, du 25 mars 1873 et du 10 mars 1877. La presque île Ducos est destinée à la déportation en enceinte fortifiée, l'île des Pins à la déportation simple et le bagne de l'île de Nou aux condamnés aux travaux forcés. Le premier convoi, parti à bord de la frégate La Danaé de Brest le 3 mai 1872, arrive à Nouméa le 29 septembre. 20 convois se succèdent de 1872 à 1878, un peu plus de 3 800 personnes, dans des conditions très pénibles. Les prisonniers sont enfermés dans de grandes cages dont ils ne sortent qu'une trentaine de minutes pour prendre l'air sur le pont avec des rations alimentaires faibles et de mauvaise qualité et des punitions fréquentes. La majorité des dirigeants de la Commune échappent à la mort au combat, aux exécutions sommaires et à la répression judiciaire. Sur neuf membres du Comité de Salut Public, Delescluze est tué sur une barricade, Billioray est fait prisonnier, les autres parviennent à fuir Paris et s'exiler à l'étranger, comme environ 5 à 6 000 communards, en Grande-Bretagne, Suisse, Belgique ou Etats-Unis. Sont arrêtés : 75 % d'« ouvriers » (ouvriers salariés et petits patrons artisans), 8 % d'employés, 7 % de domestiques, 10 % de petits commerçants, de professions libérales et petits propriétaires-rentiers. Cette répression a l'appui des grands élus républicains de l'Assemblée nationale, qui pour préserver la République, encore fragile, donnent leur accord à Thiers, craignant la surenchère des communards.

Amnistie et réhabilitation : des propositions d'amnistie présentées au Parlement, de 1871 à 1876 seront repoussées par l'Assemblée nationale. Le 3 mars 1879, le ministre de la justice, Le Royer fait voter un projet substituant une « grâce » partielle à l'amnistie par 345 pour et 104 contre. Le 11 juillet 1880 qu'avec l'appui tardif de Gambetta, président de la Chambre, qui prononce un discours le 21 juin, l'amnistie pleine et entière est votée sur un projet du gouvernement déposé le 19 juin par 312 voix contre 136. Les exilés et les déportés peuvent alors revenir en France. Le 29 novembre 2016, l'Assemblée nationale adopte une résolution qui « proclame la réhabilitation des victimes de la répression de la Commune de Paris de 1871 ».

La commune de Paris, et d'ailleurs...

Le Sacré-Cœur de Montmartre. Le retour des communards-bagnards.

A Lyon le 4 septembre 1870 est proclamée la première Commune, jusqu'en janvier 1871 puis de mars à avril. Suit Marseille en août et octobre 1870, une seconde commune le 23 mars est réprimée dans le sang, la nuit du 4 au 5 avril 1871. Saint Etienne résiste du 24 au 28 mars, Narbonne du 24 au 31, Toulouse du 24 au 27, Perpignan le 25, Le Creusot le 26 puis Grenoble, Bordeaux et Nîmes, Limoges, Périgueux, Cuers, Foix, Rouen et Le Havre. L'espoir de la Commune de Paris de gagner des soutiens en province s'éteint. Ces mouvements précurseurs des idées révolutionnaires amenèrent le monde du travail à s'organiser pour défendre ses intérêts et à créer la CGT en 1895. La construction de la basilique du Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre fut décidée à la fois en réparation de la défaite de 1870 mais surtout pour « expier les crimes des fédérés » ! L'érection sur la butte Montmartre, lieu symbole du début de la résistance des communards aux troupes versaillaises, est éminemment politique, même si cette motivation ne figure pas dans le texte de loi adopté par l'Assemblée nationale. La Commune a inspiré de nombreux artistes : peintres (Gustave Courbet, Edouard Manet), sculpteurs, graveurs, photographes (Bruno Braquehais, photomontages d'Eugène Appert), auteurs de théâtre, écrivains (Victor Hugo, Théophile Gautier, Emile Zola, Alphonse Daudet, Jules Vallès, Arthur Rimbaud et d'autres de 1871 à nos jours), auteurs-compositeurs (de Jean-Baptiste Clément à Jean Ferrat), bédéistes (de Jules Tardi à Nathalie Lemel en passant par Maurillo Manara), réalisateurs de films, documentaires et installations d'artistes contemporains. Dans la ville d'Evry-Courcouronnes, le nom des rues d'un quartier est dédié à la Commune de Paris : le mail du Temps des cerises, la place de la Commune, la place des Fédérés, le square Charles-Amouroux, le boulevard Louise-Michel, l'allée de l'Affranchi, la rue Léo-André. Devant le groupe scolaire du Temps des cerises, une sculpture représente une main tenant une paire de cerises. Entre 1879 et 1880 les communards-bagnards de Nouvelle-Calédonie reviennent de déportation et d'exil. Le retour est difficile pour la majorité d'entre-eux car en dix ans les emplois ont évolués. Et il leur est difficile de revenir après dix ans de relégation difficile qui a souvent détruit leur santé. Ceux revenus d'exil sont en meilleure santé. Seuls certains parviendront à trouver une place en accord avec leurs idées, comme Louise Michel qui, en Nouvelle Calédonie, a continué d'enseigner et monter ses projets pédagogiques auprès des populations autochtones. Revenue en France, elle reprend son activité militante, de conférences en réunions politiques et se lance dans l'écriture. Elle participe à diverses manifestations en faveur des « sans-travail », des mineurs. Lors d'un meeting contre la peine de mort, elle est blessée par un « chouan » réactionnaire d'une balle dans la tête. Puis elle part à Londres gérer une école libertaire pendant quelques années, avant de reprendre ses conférences, de Londres à l'Algérie en passant par la France. Elle meurt à Marseille, des suites d'une pneumonie le 9 janvier 1905. Ses obsèques le 22 janvier furent suivies depuis la gare de Lyon par de nombreux parisiens jusqu'à Levallois-Perret en passant devant le Père Lachaise, et malgré la stricte surveillance policière virent fleurir des drapeaux rouges et noirs (qu'elle a revendiqué comme emblème du deuil des libertés -ancien symbole des pirates devenu celui des anarchistes)-.



Basilique du Sacré-Cœur
et square Louise Michel

Dossier documenté, rédigé et mis en forme et en images par Patricia Perrot

Sources : Wikipedia et image page 10, Wikicommons, 04.07.2011 par Superchilum.